

## THE ACT OF BREATHING



Anthony Ngoya, *Digital Landscape, Exhibition Under a Flag, 2020*.

**A**dossée à un festival – Horst Arts & Music – ainsi qu'à une programmation initiée par Kanal – « Living Traces », qui entend créer des ponts entre Kinshasa et Bruxelles –, *The Act of Breathing* est l'exposition du moment à ne rater sous aucun prétexte, raison pour laquelle nous lui avons consacré deux entrées de cet agenda (*lire ci-contre*). Celle-ci se déroule en partie dans une ancienne base militaire désaffectée du côté de Vilvoorde, où l'on découvre le gros de l'affiche, mais également à la Cinematek, à Bruxelles, qui fait place aux travaux de Jean Kabuta, Mega Mingiedi et Agnès Lalau. On doit cette proposition inspirée à deux jeunes femmes, Sorana Munsya et Evelyn Simons, qui parviennent là à enregistrer les tensions de l'époque et en restituer les pulsations arythmiques par le biais des arts plastiques.

A l'origine, on trouve le percutant poème *L'Art de respirer*, de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi. Le dramaturge, né à Kimwenza, y explore la respiration comme « un acte militant, une force répétitive, une nécessité entêtée », commente le duo curatoriale. A l'heure où une chape de plomb pèse sur le monde,

on ne saurait trop louer cette initiative consistant à aller chercher l'inspiration – et l'expiration – du côté d'un pays africain. En s'appuyant sur ce socle résilient, le tandem lève le voile sur une dizaine d'artistes dont les œuvres sont déclinées in situ. Les temps forts ? Du duo Mountaintcutters à Kris Lemsalu, en passant par Anthony Ngoya, il faudrait citer tout le monde. Il reste qu'en convoquant l'infidèle mémoire, c'est le photographe Léonard Pongo et son roadtrip expressionniste au Congo qui se rappelle au bon souvenir du visiteur. On pense également à Michèle Magma dont la mise en scène du poème de Labou Tansi en exacerbe la puissance. Sans oublier Benjamin Orlow et sa mise en perspective de la sculpture monumentale. **V**

A la base Asiat, à Vilvoorde, et à la Cinematek, à Bruxelles, jusqu'au 31 juillet.

## Une œuvre à la loupe



Ilias Teirlinck

### HOVERING CARESS AMÈRE DE LAURE PROUVOST (2022)

**N**e vous fiez pas à la photo d'illustration pour approcher cette œuvre bouleversante de Laure Prouvost (1978). Pour la restituer dans toute sa puissance et son caractère immersif, il aurait mieux valu disposer d'une séquence audiovisuelle, voire être capable de téléporter le lecteur in situ. De la plasticienne qui a représenté la France à la Biennale de Venise de 2019, on gardait le souvenir d'une exposition au M HKA, à Anvers, que l'on avait jugée plutôt cérébrale, génialement bancale. Pour le festival Horst (*lire en page de gauche*), Laure Prouvost convie le visiteur à une véritable expérience.

A l'aide d'une immense bache et d'un système élémentaire de poulies qui se lève et s'abaisse, l'artiste nous emmène au cœur d'un organisme vivant, baleine ou raie manta, chacun décidera. L'effet est océanique et s'accompagne de projections, de jeux de lumière, d'objets en suspens (dont d'incredibles globes en verre de Murano, éclairés) ainsi que d'une bande-son panachant souffle, bruits de la nature et cantique apaisant. La Bruxelloise d'adoption

n'abandonne pas pour autant son utilisation des déchets jonchant le sol ; ils sont nombreux, tout comme l'encre de seiche qui confère à cette aventure un parfum âcre. Bien vu, la référence à *L'Art de respirer*, le poème de Sony Labou Tansi, axe fort de la proposition, est obvie. Scandé par des inspirations et expirations – le séjour du visiteur se révèle incertain, tenaillé qu'il est entre la possibilité d'une renaissance –, le cœur du monstre est un lieu propice à une nouvelle vie, toutes les mythologies le savent, et le désespoir du présent immédiat, matérialisé par une sorte de vaste dépotoir alimenté par les canettes de bière et de boissons énergisantes laissées par les festivaliers. Car, et c'est à proprement parler brillant, Laure Prouvost a imaginé *Hovering Caress Amère* d'une dimension telle que l'œuvre prend toute sa signification quand elle englobe des centaines de fêtards. Jamais la métaphore de danser sur un volcan n'aura reçu aussi pertinente illustration. **V**

A la base Asiat, à Vilvoorde, jusqu'au 31 juillet.

## VOIR & REVOIR

### ANOTHER DULL DAY

**JUSQU'AU 14 AOÛT**  
L'exposition de l'Américaine Lucy Raven s'affiche exemplaire en ce qu'elle donne à voir les coulisses du paysage et de ce dont il procède, à savoir un processus sur le point de nous exploser à la figure.

■ Au Wiels, à Bruxelles.

### SCULPTURES OF STONES

**JUSQU'AU 14 JUIN**  
Ronny Delrue n'est pas seulement un dessinateur génial, il est également un peintre hors pair. Jacques Cerami a choisi de montrer sept de ses tableaux emblématiques dans un espace de deux cents mètres carrés.

■ A la galerie Jacques Cerami, à Charleroi.

### TUMBLEWEED

**JUSQU'AU 25 JUIN**  
Le « tumbleweed », icône de l'Ouest américain, est un entrelacs herbeux coiffant le sable. La peintre Ariane de Rosmorduc s'en sert pour convoquer l'image d'une humanité sans racines.

■ A la Zedes Art Gallery, à Bruxelles.

### TRÈS PRIVÉ

**JUSQU'AU 3 JUILLET**  
Franca Ravet cultive une approche picturale en prise directe avec les formes organiques. Le tout pour un potentiel d'expressivité évoquant les arts premiers et l'art brut.

■ A la galerie Martine Ehmer, à Bruxelles.

Pages réalisées par Michel Verlinden

### PLEIN CADRE

#### L'ŒUVRE AU CORPS

Il a fallu un peu plus de deux décennies pour que le cuisinier chrysalide se transforme en chef papillon, qu'il quitte son sous-sol blafard pour entrer dans la lumière. Cette métamorphose n'est pas passée inaperçue tant est tétanisant le hiatus qui existe entre le gras métier de tâcheron des fourneaux d'autrefois et la désormais gracieuse profession de créateur de saveurs. A Paris et à Bruxelles, Galerie La Forest Divonne fournit une nouvelle preuve de cette lame de fond qui entend enfin considérer le chef comme un artiste à part entière par le biais d'un concept inédit

réunissant six artistes internationaux et six grands chefs étoilés. Le tout à travers des duos, placés sous le signe de la synesthésie, faisant converger gastronomie et arts plastiques. **V**

A la Galerie La Forest Divonne, à Bruxelles, jusqu'au 18 juin.



Menno de Jong



Courtesy Richard Haughton

Parmi les duos à déguster, celui de Karen Torosyan, chef à Bozar Restaurant, et le peintre Jeff Kowatch.